

1

Narbonne, automne 2020

– C'est arrivé quand ?

– Vers deux heures, Patron. Un noctambule qui récupérait son véhicule au quatrième sous-sol nous a appelés avec son portable. La voiture brûlait à côté de la sienne... Un feu d'enfer ! Avec son macchabée au volant. Enfin, si on peut appeler ça un macchabée... ! Il reste de lui aussi peu que des cinq autres ! A peine de quoi remplir une urne, en bourrant un peu... On a l'habitude, maintenant. Rien d'identifiable à première vue... Même les dents... Cette fois-ci, le crâne est presque fondu. On n'a retrouvé que sa calotte, qui repose sur les fémurs... vous imaginez ? Et entre les deux, plus rien...

– Un de plus sur cette foutue liste ? Ça ne fait aucun doute pour vous, n'est-ce pas ?

– Quand vous aurez vu le désastre, vous ne vous poserez même plus la question...

– Vimenet est déjà sur place ?

– Il vous y attend avec deux hommes. Les pompiers viennent tout juste de partir. Ils ont bataillé près d'une demi-heure pour venir à bout de cette fournaise.

– Je vous rejoins dans dix minutes...

Ce samedi soir-là, Martha Léonetti, commissaire divisionnaire n'était pas d'astreinte. Mais c'était « son » affaire et elle ne regrettait pas qu'on l'ait réveillée. Pourtant, cela contrariait un peu ses plans pour le lendemain. Beaucoup même, en fait. Ses confrères avaient baptisé « la lionne » cette rousse flamboyante, à la quarantaine tout juste entamée : non pas tant à cause de son patronyme ou de sa chevelure, mais plutôt pour sa confondante énergie. Elle ne lui faisait relâcher en effet ses proies que pour les remettre à l'autorité judiciaire ! En l'occurrence, ces meurtres en série dans le Narbonnais, sans mobile apparent et toujours impunis, constituaient son premier échec. C'est que cette nuit on venait d'atteindre la demi-douzaine, et il y avait de quoi l'agacer ! Depuis plus de sept mois elle courait après le tueur (ou peut-être même étaient-ils plusieurs ?) avec des indices si disparates qu'elle nageait dans un vrai pot-au-noir. Le fait que tout le monde ait donné avant elle sa langue au chat lui importait peu : devant l'apathie progressive des autres, qui se contentaient d'attendre le prochain épisode du feuilleton, avec une impatience tacite un peu mor-

bide, elle en avait fait une histoire personnelle. As-sagi depuis quelques semaines, ce tueur venait cette nuit-là se rappeler à son souvenir. N'aurait-il pu choisir la veille ou le lendemain pour commettre son forfait ? Martha était veuve depuis quatre ans, après un terrible accident de voiture. Elle en gardait, outre d'affreux remords parce que c'était elle qui conduisait, une fragilité de la cheville gauche qui la faisait boiter douloureusement, quand le vent se levait. Mais sans que personne ou presque ne s'en aperçoive, parce qu'elle prenait beaucoup sur elle. N'importe quel vent d'ailleurs, mais surtout le « *marin* ». Allez savoir pourquoi, mais celui-là était le pire... Or elle n'avait qu'un seul plaisir en dehors de son boulot : sa leçon de chant du dimanche matin. Cela l'obligeait, à rallier depuis Narbonne Montpellier, malgré la hantise que lui procurait la conduite automobile, depuis cet accident effroyable qu'elle n'avait pas su éviter. Elle aurait pu prendre le T.E.R., bien sûr. Mais elle y avait renoncé, parce que les horaires n'en étaient pas pratiques : depuis la grande crise de 2013 en effet, la fréquence des trains avait été drastiquement réduite pour faire des économies. Il lui aurait fallu sauter dans celui de six heures trente, sinon attendre le suivant, trois heures et demie plus tard. Et elle avait trop de respect pour imposer cette contrainte à Héléne Flourens. Cette grande soprano, qui s'était illustrée dans Wagner et

Richard Strauss, s'était retirée dans le Midi après une carrière exceptionnelle, et elle réservait à Martha, par amitié, l'exclusivité de sa *master class*. Elle l'avait connue toute jeune, à Paris, alors que Martha venait de surclasser toutes les autres concurrentes au concours d'entrée du Conservatoire dans la section lyrique.

2

La première note poussée par cette toute jeune fille l'avait épatée. Et quelques mesures plus tard, sa voix l'avait bouleversée : déchirante, bien placée sur trois registres, et avec une tenue, une virtuosité dans la ligne mélodique qui égalaient les siennes. Aussi souple, aussi précise, mais avec tellement plus de coffre... « *C'est moi en Big-Size !* », s'était-elle entendue la présenter un jour à des amis interloqués par cette comparaison étrange, qui hésitait entre la restauration rapide et l'art du sous-vêtement, sans qu'elle regrettât un instant son compliment. « *Moi, mais en mieux !* », avait-elle insisté pour se faire comprendre, sans le moindre brin de jalousie. Une voix comme on n'en comptait que trois ou quatre par siècle ! Et puis assez vite, mais sans donner d'explications, l'éblouissante Martha avait disparu du circuit, la laissant perplexe et pleine de regrets. Hélène ne l'avait retrouvée que quelques années auparavant, par hasard, dans une file d'embarquement de la navette Paris-Montpellier, d'où

dépassait sa crinière rousse. Une véritable éruption capillaire. Et sous cette torche ondoyante se tenait immobile, hiératique... *l'Electra* de Strauss, avant le déchaînement des sens ! « *Mon dieu, quelle Electra aurait-elle pu être...* » s'était dit Hélène, que cette vision soudaine avait fait frissonner. D'instinct, elle avait reconnu son ancienne protégée, malgré les centimètres qu'elle avait pris depuis. Pendant le vol, elle avait enfin eu le fin mot sur l'éclipse de l'ex-jeune prodige, et de sa reconversion inattendue. Après avoir écouté son récit avec une compassion grandissante, elle n'avait plus de raison de lui en vouloir. Elle lui avait alors proposé, très choquée par son abandon de la musique, un abandon total, de lui faire retravailler sa voix. Pour le plaisir, rien de plus. Juste pour lui faire comprendre qu'elle la pardonnait de lui avoir claqué un jour entre les doigts sans demander son reste... Et parce que Martha n'avait plus jamais repensé à ça depuis tout ce temps, et que c'était une pure folie – et que la folie lui manquait – elle avait accepté son offre, à peine déclinée. Sans réfléchir ! Comme une graine oubliée dans le désert à laquelle la première goutte d'eau rend son statut à la seconde en l'humectant... Hélène s'était pourtant faite à l'idée qu'à cet âge Martha ne pourrait plus prétendre devenir une *diva*, malgré d'époustouflantes qualités, qu'elle jugeait intactes même après tant d'années perdues

et bien supérieures aux siennes. Si seulement leurs chemins s'étaient rejoints dix, voire douze ans plus tôt... Elle aurait pu former sa propre relève... Passer le relais à la fille qu'elle n'avait pas trouvé le temps de faire... Mais l'estime et l'admiration que ces deux femmes se portaient étaient telles, que ni l'une ni l'autre n'auraient pu se passer désormais de cette séance dominicale.

Cette séance, c'était un secret bien gardé par Martha. Non pas qu'elle redoutât les moqueries de ses collègues. Il y avait entre le monde de la P.J. et de l'opéra plus de chemin que de la Terre à la Lune... Se faire traiter de Castafiore lui importait peu. Mais elle culpabilisait du plaisir intense qu'elle prenait à pousser ses vocalises, et à imaginer l'autre vie qu'elle aurait pu avoir, sous les feux de la rampe. Cela lui semblait doublement futile, presque impardonnable, compte tenu de ce chagrin causé par la perte de son mari. Elle ne le cultivait pas. Mais elle continuait à le ressentir quatre ans plus tard, avec la même intensité...

Ces instants volés aux autres, au mort comme aux vivants, elle ne pouvait pourtant s'en passer. Mais elle en avait honte. Surtout en pensant à Aymar, son fils unique. Il avait neuf ans. Ce gosse était surdoué et difficile. Ce n'est une obligation pour personne d'être les deux à la fois, mais lui l'était avec une sacrée détermination !

Tel jour (et ce n'était pas la première fois) elle était sommée par un proviseur de venir récupérer son rejeton sur le toit du lycée, d'où il menaçait de sauter, si on persistait à garder tel ou tel alinéa du règlement intérieur, que ce jeune mutin jugeait non pas débile, mais *débilisant*. Ce que son sens suraigu de la nuance lui faisait considérer comme bien pire.

3

Et le lendemain, elle devait rendre des comptes aux autorités de surveillance du « Net » sur la fâcheuse tendance qu'avait le gamin à dévoyer son blog scientifique. Il l'avait créé seul, de toutes pièces, pour en faire une tribune à haut-risque : elle facilitait les travaux pratiques de tous les poseurs de bombes ! Il leur livrait gratuitement des cocktails inédits et très inventifs de matières bien banales, faciles à trouver dans le commerce, mais qu'il excellait à rendre explosives. Sa créativité illimitée en chimie ouvrait en effet des pistes inouïes à tous les bricoleurs un peu séditieux. Mais bien ou mal intentionnés, ils ne se doutaient pas que *Faustus*, son pseudo d'internaute, était celui d'un enfant de neuf ans, avec plus de circonvolutions sous sa tignasse qu'il n'en fallait pour siéger au Collège de France.

La profession de sa mère facilitait bien entendu les excuses et les promesses qu'elle s'obligeait à faire à sa place. Mais elle s'était mise à redouter que la répétition aussi poussée de ces incartades ne vint

lui compliquer désormais la tâche : la cohabitation d'un gradé de la police avec un *Ravachol* en herbe risquait d'intriguer, sinon contrarier les autorités de tutelle... Heureusement, pour contenir les débordements de son remuant petit, et le garder bien à l'abri les nombreuses fois où Martha devait s'absenter en dehors des heures scolaires, il y avait Janine, la gouvernante. Une sainte femme esseulée qui vivait à demeure et lui tenait lieu de grand-mère. Une sorte de fée du logis, reine de la blanquette de veau, de l'amidon et de l'encaustique, experte en câlins, qui facilitait grandement le quotidien de Martha et de son fils. Janine appelait Aymar « Pilou ». Martha l'avait toujours appelé comme ça depuis le berceau, sans motif particulier : ce qui tombait bien, parce que Janine trouvait son prénom officiel difficile à porter pour un enfant de son âge. Lui, il avait bien du mal à supporter ce sobriquet un peu gnangnan, surtout l'idée qu'on puisse l'ébruiter au dehors, et écorner l'image positive qu'il avait déjà de sa petite personne. Mais à part ça, il ne trouvait qu'un seul défaut à Janine : celui d'être un peu sourde, et de refuser d'entendre ses mixages de *Heavy Metal* des années quatre-vingts qu'il aurait adoré lui faire partager.

Martha enfila des baskets pour ne pas réveiller l'immeuble à une heure pareille avec ces talons aiguilles qu'elle portait d'ordinaire, parce qu'ils sou-

lageaient paradoxalement sa cheville en compote... Et puis elle poussa la porte de la chambre de Janine au bout du couloir, pour la secouer doucement par l'épaule dans le noir. La vieille dame dormait tranquillement, pesamment. Ses lèvres minces, débarrassées pour la nuit du dentier qui les maintenait entrouvertes le jour comme celles d'une lady anglaise devant une tasse de thé brûlante, se décolaient à chaque expiration avec un petit claquement humide et régulier, aussi comique qu'attendrissant.

– Janine... N'ayez pas peur... Je suis désolée de vous réveiller, mais il faut que j'y aille ! Ils ont besoin de moi au bureau. Je ne sais pas trop à quelle heure je vais rentrer. Vous vous débrouillerez avec Pilou, demain matin ?

Janine redressa son torse avec lenteur, par paliers, comme si sa colonne était crantée. Elle chercha en tâtonnant sa lampe sur le chevet. Elle fit la lumière, et porta aussitôt pudiquement sa main devant sa bouche. Une bouche réduite la nuit à un simple trait, presque droit, comme sur un dessin de maternelle.

– Ne vous faites pas de *chouchi* chuinta-t-elle en regrettant le choix de ces mots qui rendaient son élocution hasardeuse. Et puisque elle était lancée, même de travers, elle poursuivit : « – *Ché pas l'achachin incendiaire* au moins... ? » en butant un peu sur les sifflantes. Martha trouva à peine bizarre que

cela préoccupât tant Janine, qui a peine réveillée, y avait pensé avant toute autre chose. Elle lui sourit, prit sa main pour tapoter dessus et lui demanda :
« – Mais vous en rêviez ou quoi ? »